

# LE GALILEE

## de Roubaix - Tourcoing

**ABONNEMENTS**

Trois mois	5 fr. 50
Six mois	10 fr. 00
Un an	18 fr. 00

Les abonnements sont reçus dans tous les bureaux de poste.

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**  
ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desarmont, 12. TOURCOING

Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

**ANNONCES**

À ROUBAIX, 21, Grande-Rue.  
À TOURCOING, 12, Rue Desarmont.  
À LILLE, 28, Rue de Fives.

### ELECTIONS MUNICIPALES COMPLÉMENTAIRES

SCRUTIN DU 17 JANVIER 1897

#### Candidats du Parti Ouvrier

**A. LESAFFRE**  
FILLEUR DE COTON  
Conseiller Prud'homme

#### CONSEILLER SORTANT INVALIDÉ

**BENJAMIN FRANCOIS**  
COMPTABLE

#### CANDIDATS DE LA FÉDÉRATION des Cercles réformistes

**ALBERT DOUCHE**  
Docteur-Médecin

**ACHILLE LEBRUN**  
Ouvrier d'Art, Secrétaire du Cercle Radical-Socialiste.

### BULLETIN DU JOUR

#### Justice militaire

Nous avons annoncé, dans nos dernières informations d'hier, que le conseil de guerre maritime de Brest avait acquitté les artilleurs sous-officiers et soldats arrêtés à la suite des actes de violence commises à l'occasion de la Sainte-Barbe. Contrairement à toutes les traditions judiciaires, contrairement aux dépositions pourtant fort nettes des témoins et des inspecteurs de police qui avaient démontré l'évidente culpabilité des prévenus, l'officier supérieur, commissaire de gouvernement, s'est attaché surtout à dénigrer les faits de brutalité sans nom relevés contre les accusés.

Pour le commissaire du gouvernement, les vrais coupables ne seraient pas les soldats qui ont déchargé, qui ont frappé des passants, résisté avec violence aux agents et assailli un poste de police, ce seraient les journalistes qui, pendant le lieutenant-colonel, ont amplifié les faits parce qu'ils sont toujours heureux de voir des désordres dans l'armée.

N'en déplaise au commissaire du gouvernement, ce ne sont pas des journalistes qui ont, les premiers racontés et dénoncés les scandales militaires de Brest, c'est l'Agence Havas, dont le caractère modéré et gouvernemental est connu de tous.

Or, l'officière agence ne saurait être suspectée d'exagération en pareille matière, au contraire. Les journalistes que le commissaire du gouvernement a traités avec un parti pris si désagréable, se sont contentés de publier la nouvelle donnée par l'agence Havas et de la commenter comme c'était leur droit.

Mais ce que l'opinion publique n'apprendra pas sans un étonnement légitime, c'est que, malgré l'évidence des faits, le conseil de guerre ait acquitté tous les prévenus.

Les officiers qui ont rendu ce verdict étrange ont craint, peut-être, que le déshonneur d'une condamnation prononcée, en cette circonstance, ne se reflète sur l'armée entière. Ils se sont gravement trompés. En poussant, à l'égard des « chemiseurs » militaires, l'indulgence jusqu'à la faiblesse, ils ont fourni un nouvel exemple à l'antiquité qui existe à Brest, c'est de rendre le conseil de guerre de Brest que cette union pourra jamais se réaliser.

### INFORMATIONS (Par Service Spécial)

#### INTERIEUR

**LES SCANDALES DE L'INSTRUCTION SECRÈTE**  
Paris, 8 janvier.

Encore une fois. Mme Marie Teckmayer, veuve Alphonse, âgée de quarante-cinq ans, a été arrêtée au domicile de son mari, sous l'accusation de complicité d'abandon.

Après quatre mois et quatre jours de prison préventive, elle vient de bénéficier — c'est l'expression consacrée — d'une ordonnance de non-lieu rendue par M. le juge Pasquas.

A suivre... ou plutôt à ne pas suivre. Les multiples cas que, depuis quelques jours, nous avons signalés de longues détentions préventives abusives à des acquittements correctionnels ou à des ordonnances de non-lieu, ne suffisent-ils pas à démontrer péremptoirement les dangers de l'instruction non publique ?

**LE RECRUTEMENT ET LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS**  
Paris, 8 janvier.

Voici les modifications prévues dans le nombre des députés par la variation de chiffre de la population, modifications qui ne s'appliqueront, bien entendu, qu'à la prochaine Chambre, à moins que le scrutin de liste soit rétabli :

(Seine), qui aura quatre députés au lieu de trois; 3. Celui de Reims (Marne), qui aura trois députés au lieu de deux; 4. Celui de Senlis (Oise), qui aura deux députés au lieu d'un.

Les quatre arrondissements qui perdent un député sont les suivants : 1. Le quatrième de Paris, qui n'aura plus qu'un député au lieu de deux; 2. Celui de Sarlat (Dordogne), qui n'aura plus qu'un député au lieu de deux; 3. Celui de Cahors (Lot), qui n'aura plus qu'un député au lieu de deux; 4. Celui de Coulommiers (Seine-et-Marne), qui n'aura plus qu'un député au lieu de deux.

Il y aura donc compensation entre les pertes et les gains et le nombre total des députés ne sera pas modifié.

#### LE PROCÈS DES CHEMINS DE FER DU NORD

Paris, 8 janvier.

Nous sommes sans doute à la veille d'un grand procès intenté à la Compagnie des chemins de fer du Nord par le ministère public et auquel il faut se porter certainement partie civile pour une somme importante.

On n'a pas oublié les incidents qui se produisirent à la séance de la Chambre du 5 décembre dernier; au cours de la discussion du budget des travaux publics, il fut révélé que, depuis 1894, la Compagnie du Nord appliquait au bénéfice de certains entrepreneurs de transports, un tarif de déchargement non homologué par le ministre des travaux publics.

Se conformant au vote de la Chambre, M. Turrel soumit cette affaire au comité de ministres et des études juridiques de son ministère. Celui-ci nomma une commission spéciale de trois membres pour étudier la question. Cette commission a déposé son rapport, concluant à ce qu'il y avait lieu d'intenter des poursuites à la Compagnie du Nord.

Un grand nombre de ministres français du commerce ont adressé des plaintes, auxquelles on n'a pu donner suite, contre des capitaines de bâtiments étrangers, surtout anglais, lesquels, en vertu de certaines dispositions douanières introduites dans les lois de finances de 1894, ont, par un tour de passe-passe, l'emportant sur les nôtres, fait à l'exportation leur seule appréciation, ne rend pas les services pour lesquels il sera engagé.

Si, comme le plus élémentaire esprit lui en fait un devoir, M. Turrel adopte définitivement la conclusion motivée de son comité de contentieux et des études juridiques, cette affaire donnera matière à un réquisitoire, en ce sens qu'il portera sur des sommes considérables et qu'il amènera sur les bancs de la justice criminelle les représentants officiels d'une des plus puissantes compagnies de chemins de fer.

#### LES DUPLIQUES ENVERS LES MARINS FRANÇAIS

Paris, 8 janvier.

Un grand nombre de marins français du commerce ont adressé des plaintes, auxquelles on n'a pu donner suite, contre des capitaines de bâtiments étrangers, surtout anglais, lesquels, en vertu de certaines dispositions douanières introduites dans les lois de finances de 1894, ont, par un tour de passe-passe, l'emportant sur les nôtres, fait à l'exportation leur seule appréciation, ne rend pas les services pour lesquels il sera engagé.

Si, comme le plus élémentaire esprit lui en fait un devoir, M. Turrel adopte définitivement la conclusion motivée de son comité de contentieux et des études juridiques, cette affaire donnera matière à un réquisitoire, en ce sens qu'il portera sur des sommes considérables et qu'il amènera sur les bancs de la justice criminelle les représentants officiels d'une des plus puissantes compagnies de chemins de fer.

#### LA SITUATION GÉNÉRALE A MADAGASCAR

Marseille, 8 janvier.

Le Yang-Tse, courrier de Maurice, la Réunion et Madagascar, est arrivé à Marseille, hier soir, avec 100 passagers, dont 3 officiers, 87 soldats et 1000 colis de marchandises.

Il apporte la nouvelle de la pacification de l'Émiry et de la complète sécurité qui règne aux environs de Tananarive.

Les Betsileo sont enchantés de leur indépendance et de la suppression de l'hégémonie hova. Partout d'ailleurs, et à Tananarive même, on supplie les gouverneurs hova.

La route de Tananarive à Tananarive est tranquille mais difficile à cause de la mauvaise saison et du manque de muets.

#### ÉTRANGER

##### LA COUPE D'UNE EGLISE QUI S'ÉCOULE

Naples, 8 janvier.

Dans l'après-midi d'hier, la coupole de l'église annexée à l'hôpital militaire de la Trinité s'est écroulée ensevelissant deux caporaux et deux soldats; une femme a été tuée et une blessée.

Jusqu'à ce qu'on se retire des débris de la coupole qui n'était pas brisée. Mais on craint qu'il y ait d'autres victimes.

##### VILLE DÉTRUITE PAR UN OURAGAN

Melbourne, 8 janvier.

La ville de Port-Darwin, au nord de l'Australie, a été presque entièrement détruite par un ouragan. Les communications télégraphiques ont été interrompues.

##### NOUVELLES ALARMANTES DE CRÈTE

Londres, 8 janvier.

S'il faut s'en rapporter à certaines dépêches, la situation serait de nouveau subitement devenue très précise en Crète. Les journaux d'Athènes racontent en effet qu'à la suite de l'assassinat de deux chrétiens par les musulmans à Sikiaria, les chrétiens des localités environnantes ont pris les armes et sont allés bloquer le village où se trouvaient les assassins de leurs coreligionnaires. Les mêmes journaux signalent aussi une rencontre sanglante entre chrétiens et Turcs à Varypatis, ainsi que la formation de plusieurs bandes insurgées dans la partie montagneuse de l'île.

## CINQ ANS APRÈS

C'était en 1891. — le premier Mai. L'Europe et l'Amérique ouvrières s'étaient levées pour formuler le même jour, presque au même instant, les mêmes revendications et célébrer la même fête.

Ces revendications ? Huit heures de travail, huit heures de loisir, huit heures de sommeil ; Cette fête ? La glorification de ceux qui peinent tout l'an, pour un morceau de pain, sans profit.

Ainsi en avait décidé, d'ailleurs, le Congrès International, tenu à Paris en 1889.

Les travailleurs de France, — ceux du Nord et du Pas-de-Calais notamment, — ne furent pas les derniers au rendez-vous.

La consigne était de chômer, ils chômeront. Aussi, ce fut vainement qu'à l'aube, les sirènes sifflèrent leur strident et lugubre appel au quotidien servage. Les portes des tissages, des filatures, des verreries s'ouvrirent inutilement; les navettes restèrent immobiles; le rouet ne tourna pas et l'ardent brasier qui frottait le sable perdit de son éclat.

Cependant que les capitalistes enrageaient devant cette manifestation consciente de la volonté ouvrière, devant cette affirmation de la fraternité d'armes du prolétariat universel, les rues s'emplissaient de travailleurs endimanchés et l'air retentissait de refrains joyeux... tel ce refrain :

Premier Mai, c'est le renouveau ! Comme aux arbres monte la sève, L'idée aussi monte à cerveau, Et la Sociale s'élève ! Plus haut que nos petits bourgeois O Premier Mai passant les Jours, Par-dessus frontières et Mers, Ton soleil luit sur les dix-huit Mondes.

Même cour à battu partout. Même espérance triomphale, Dans cette clameur qui s'exhale : Debout, Debout, Debout, Voici l'Internationale !

Le cri que Karl Marx et Friedrich Engels avaient inscrit au bas du Manifeste des Communistes : « Travailleurs de tous les pays, unissez-vous ! » était répété par des milliers d'hommes de tous pays et de toutes langues. L'Internationale que l'on avait cru morte avec la Commune, reprenait une nouvelle vie, continuant par une évolution logique, l'œuvre d'émancipation humaine en instant interrompue.

C'en était trop. La bourgeoisie prit peur. Partout elle mobilisa ses forces; mais il était réservé à notre région du Nord d'être le théâtre, en ce renouveau socialiste et printanier, du plus horrible des massacres.

Je viens d'évoquer l'assassinat de Fourmies; de rappeler un crime qui restera à jamais inscrit dans le long martyrologe du prolétariat et dont quatre hommes : MM. Bernier, ex-maire de Fourmies, Isaac ex-sous-préfet d'Avoyes, Vel-Durand, ex-préfet du Nord, Constans, ex-ministre de l'Intérieur, ex-sénateur, — porteront l'éternelle responsabilité devant l'histoire.

Je n'ai pas l'intention de refaire ici le récit tant de fois conté de cette journée où la République opportuniste dépassant l'Empire en atrocité, s'est plongée jusqu'aux épaules dans le sang du peuple, mais li m'est revenu à la mémoire, ces jours-ci quand j'ai lu l'échec du sénateur Constans à Toulouse et le remplacement de M. Vel-Durand à la préfecture du Nord.

Est-ce que commencerait enfin la vengeance des onze martyrs du 1er Mai 1891 ? Ob est Chapus, le commandant du 145e qui fit essayer les balles Lebel sur des poitrines françaises ? Il a traîné son sabre de garnison en garnison et, partout repoussé, sans doute essaye-t-il de se faire oublier.

Et Isaac, le jeune sous-préfet d'Avoyes ? Lâché par ses chefs, par ceux qui l'avaient commandé, où cache-t-il sa honte et ses remords ? Et voilà qu'en même temps que son ancien ministre, M. Vel-Durand lui-même disparaît de la vie politi-

me il convient les monstrueuses tortures encore en usage dans les compagnies de discipline et qui jette à la face des Racine et autres hurleurs l'épithète trop justifiée d'assassins !

C'est elle qui émette l'opinion contre les inqualifiables jugements des conseils de guerre et met en contraste les sévérités inhumaines dont ont victimes les simples soldats, alors que restent indemnes les gradés qui abusent de leur autorité.

C'est la presse qui fait encore connaître toutes les bordes commises par MM. les officiers de marine, qui dresse le bilan des échouages, des collisions, des accidents de toute espèce.

Ce faisant, elle n'est point « malveillante » pour l'armée de mer, mais elle remplit un devoir patriotique en montrant au pays quelle confiance il peut avoir dans ceux qui sont chargés de veiller sur sa sécurité.

C'est la presse enfin qui proteste contre la scandaleuse fortune de l'impérialiste fuyard et indigné de l'esprit réactionnaire des grands chefs qui conspirent contre la République, mais compromettent la défense nationale par leur attachement à toutes les vieilles routines, par leur haine de tout progrès scientifique.

Est-ce sa faute si l'on vit à la tribune de la Chambre le ministre de la marine faire l'apologie d'un officier supérieur qui abandonna son poste au moment du danger ?

Pouvait-elle pour complaire à l'amiral Benaud s'associer à d'aussi stupéfiantes déclarations ?

Où, décidément, la presse est la grande coupable, puisqu'elle met à nu les plaies purulentes de la société moderne.

Sans elle, officiers, magistrats, politiciens, fonctionnaires pourraient se livrer, sans contrainte, à tous les abus de pouvoir ou à tous les délits de justice. A toutes les malpropres compromissions de son époque.

Partout dans la ville, même chez les petits commerçants, c'est une fête comme si l'on venait d'apprendre que le crime de l'année avait disparu.

De l'Événement :

Taupin qui n'a pas de famille, à peine la journée du 1er jour à l'Union, il faut collectivement en repassant ses vieux souvenirs.

Vers le soir, un camarade frappe à la porte de son atelier :

— Ah ! mon cher, s'écrie Taupin, la visite ne fait plus d'effet, un mulet, excepté toi, n'est venu me voir !

— Du Vallée :

— Au restaurant :

— Garçon depuis combien de temps ce poisson est-il ?

— Ma foi monsieur, je n'en sais rien, il n'y a que trois jours que je suis ici.

**Cà & Là**

**MARCHONS !**

Malgré le ciel sombre et boudeur, Sortant de notre vieille enceinte, Nous sommes partis pleins d'ardeur Vers la nouvelle Terre Sainte. Dans nos yeux, un rayon vaqueur Fait briller sa vivante flamme ; Nous avons la foi dans le cœur Et l'espérance au fond de l'âme. Sur la route aux cailloux tranchants Où la ronce serpente et glisse, Marchons en répétant nos chants, Marchons sans qu'un de nous faiblisse.

II

Nous allons souffrir en chemin, La route sera bien ardue, Mais, nous soutenant par la main, Nous marcherons au lit splendide. Rien ne pourra nous arrêter ! Qu'aucun danger ne nous étourne : La peine doit elle compter Quand la voix du saint devoir tonne ?

III

Sur la route aux cailloux tranchants Où la ronce serpente et glisse, Marchons en répétant nos chants, Marchons sans qu'un de nous faiblisse.

IV

Soutenant de rudes combats, Et sans jamais perdre courage, Au but qui rayonne là-bas, Nous irons en bravant l'orage. Un jour, nous entendrons ainsi Sonner enfin l'heure sacrée Et, libre du moindre souci, L'humanité sera sauvée.

V

Sur la route aux cailloux tranchants Où la ronce serpente et glisse, Marchons en répétant nos chants, Marchons sans qu'un de nous faiblisse.

### CHRONIQUE ÉLECTORALE

#### Elections Municipales COMPLÉMENTAIRES

Aux électeurs de Lille  
Citoyens,

Le 17 mai dernier, vous avez nommé conseiller municipal un des vôtres, le citoyen LESAFFRE.

Mais le citoyen LESAFFRE avait commis un crime épouvantable qui le rendait indigne.

Écoutez cette horrible histoire. LESAFFRE est ouvrier filateur. Céli bête, il aurait pu vivre avec son salaire, mais il a eu le mauvais goût de se marier et d'avoir dix enfants dont huit sont vivants.

Comme c'est une famille de paresseux, une des filles est entrée en atelier pour aider son père à élever les petits frères et les petites sœurs. Et, sans doute pour pouvoir vivre sans travailler, diront les réacs, elle s'est fait prendre dans un accident de machine et a été amputée.

Réduit à son meigre salaire, LESAFFRE a demandé au Bureau de Bienfaisance le pain qui manquait à ses enfants.

Voilà le crime de LESAFFRE.

**ELECTEURS.**  
LESAFFRE, choisi par nous, parce que c'était un homme honnête, un cœur bon, LESAFFRE a été élu par nous.

Mais un homme s'est levé, un homme qui s'appelle GOBERT, qui est journaliste à l'Echo et qui avait été candidat de tous les adversaires du Parti ouvrier.

Cet homme, battu et pas content, a demandé aux tribunaux de la République opportuniste d'invalider LESAFFRE. Et les tribunaux lui ont donné raison.

Il est invalide LESAFFRE parce que son salaire ne lui permettait pas de vivre.

Par votre vote, vous renverserez l'obsaculé jeté sur la route de votre élu par les tribunaux opportunistes !

Vous voterez pour LESAFFRE, et votre vote dira : « Noté et puni n'est pas un crime. Ce qui est criminel, c'est un homme ne peut, en travaillant, élever seul sa famille. »

Et, grâce à votre verdict, LESAFFRE, aujourd'hui éligible, rentrera au Conseil avec notre camarade FRANCOIS qui nous propose à vos suffrages.

Tous deux iront grossir la majorité du Conseil municipal qui travaille de toutes ses forces à faire une ville riche et prospère, pour faire servir cette prospérité à l'amélioration du sort des petits, à la réalisation des réformes sociales.

**VIVE LA RÉPUBLIQUE SOCIALE !**  
**LE PARTI OUVRIER.**

**RÉUNIONS PUBLIQUES**  
La Section Lilloise continue la série de ses réunions publiques aux dates et aux jours ci-après :

**SAMEDI 9 JANVIER 1897, à 8 heures du soir :**  
Salle du Père Lachaise, Faubourg du Sud, avec le concours des citoyens H. Ghésquière, G. Devarnay et Albert Ighels.

Salle Morjari, rue du Faubourg de Béthune, Banlieue d'Esquermes, avec les citoyens Franc, candidat, Vandaele et H. Samson.

Salle du Grand Général, rue d'Esquermes, avec les citoyens Lesaffre, candidat, Itagheboom et Slaue-Evausy.

—

**DIMANCHE 10, à 3 heures du soir,**  
rue Saint-Druon, avec les citoyens Lesaffre, candidat ; Vandaele et Poulet

—

**LUNDI 11, à 8 heures du soir :**  
Salle de Brûlé Maison, rue du Marché aux Bêtes, avec les citoyens Deslesalle, Franc et Henri Ghésquière ;

Salle de Versailles, rue de Poëls, avec les citoyens Lesaffre, Delory et Samson ;

Salle de Saint-Agnès, chemin des Vachers, à Cantelieu, avec les citoyens Slaue-Evausy et Regheboom.